

Riquet à la houppe.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.25

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1104

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées. Déchirure haut, gauche.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : intervention magique sur deux êtres handicapés par la laideur et la stupidité, à la veille de leur mariage. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Le prince Riquet avait été ainsi qualifié à cause d'une boucpe de cheveux qui se dressait sur son crâne à sa naissance. Cette boucpe, du plus vilain effet, on l'avait souvent coupée, mais elle avait toujours aussitôt repoussé. Il était, de plus, bossu et très laid.



La coquette, elle, était horriblement laide, commune on dit, « à faire peur ». Mais, par contre, elle avait beaucoup d'esprit. Seulement comme la fille, absente à sa naissance, n'avait rien prédit, malgré que, devenue grande, elle charmait la Cour par sa conversation et la finesse de ses réparties, on la considérait comme vouée certainement au célibat, à moins que ne se rencontrât un aveugle pour la demander et encore qu'elle voulait bien l'accepter.



De prévenir mouvement, la princesse fit mine de repousser cette laideur. Mais Riquet, s'étant agenouillé, se nomma; puis, sachant impossible d'apprécier la charmes de son esprit, il s'ingénia à la toucher par ce qu'il pouvait sentir à son porteur. Il lui dépeignit les merveilles de la Cour de son père.



À mesure que les jours passaient, la princesse se désolait davantage. La veille du terme fixé, alors que, tout égarée, elle se précipitait à l'endroit où elle s'était engagée, elle entendit un bruit souterrain.



Elle se put dissimuler un mouvement de répugnance car, maintenant qu'elle n'était plus seule, elle le trouvait encore plus laid et plus grotesque. Mais il dit: « Princesse, quittez ce souterrain, car je suis... »

RIQUET A LA MOUCPE



Mais une bonne fée l'avait, par compensation, doué de beaucoup d'esprit. Elle avait en outre prédit qu'il deviendrait beau et drolat la veille de son mariage à condition toutefois qu'il n'en dit rien jusque là à la jeune fille qui l'aurait agréé malgré ses disgrâces.



Quand Riquet fut en âge de se marier, il songea à l'aide des princesses dont il avait entendu vanter la beauté. Il serait si stupéfait, mais, personnel, n'ajoutant pas de l'esprit tout deux! Si étant rendu dans la capitale du roi, son père, il s'enquit auprès d'un page du moyen de se rencontrer seule et comme par hasard.



Il lui détailla la vue délicieuse qu'elle aurait là si elle l'ignorait. C'était bien en effet pour tenter la princesse dont tout le monde s'écartait, même les sœurs. Elle n'avait plus qu'un doute: « et quand on verra que je cause tout? Ou s'y prendra-t-on seulement pas garde. — Alors je suis à vous! » conclut-elle.



Peu après surgissait d'une crevasse, qui venait de s'ouvrir presque sous ses pas, des valets, cuisiniers et servantes chargés de vaisselles accomplies et de plats merveilleusement dressés.



Il n'avait pas achevé que, la transformation s'opérant suivant la prédiction, il devint le plus séduisant cavalier qui se pût imaginer. La princesse joignait les mains d'admiration, et Riquet jouissait de son extase.



Vers le même temps, naturellement successivement au royaume voisin deux princesses. Tout au contraire de Riquet, l'aînée était très belle mais tout à fait simple d'esprit. Seulement, la même fée avait prédit qu'elle deviendrait autant intelligente du jour où, demandée en mariage malgré sa sottise, elle accepterait.



Mais comme, en grandissant, elle se faisait de plus en plus sotte et même maladroite au point de casser tout ce qu'elle touchait, on n'espérait guère au palais qu'elle pût être recherchée, sinon par un poète.



Or, voici qu' aussitôt s'opéra dans le cerveau de la princesse le changement prédit. Et son esprit s'étant subitement éclairé, elle se prit à regretter d'avoir été si prompte. Mais son père, après de qui Riquet s'était employé, l'avait déjà admise pour gendre, tout heureux, bien que, pour ne pas le laisser paraître, il eût remis la célébration du mariage à un an. Combien le poète roi n'eût-il pas à partager le regret de sa fille qu'on, à la nouvelle bientôt repandue du prodigieux changement, les plus brillants partis se présentèrent.



Leur ayant demandé à quelle occasion se faisaient si étrangement ces changements après, il lui fut répondu que c'était pour le festin du mariage du prince Riquet qui se célébrait le lendemain.



Quand elle fut bien convaincue qu'elle n'était plus dupe d'une illusion, elle l'entraîna auprès de son père. Celui-ci pensa d'abord qu'on le trompait. Mais sa fille lui ayant juré que le prodige s'était accompli sous ses yeux, il partagea leur joie.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 1104



Le page, qu'une pièce d'or avait bien disposé, indiqua à Riquet que la princesse avait l'habitude d'aller chaque matin « bûcher aux mousses » (façon de dire qu'elle promenait sa cervelle vidée seule dans la forêt. Riquet, qui était sa venue, se présenta tout à coup à elle.



Or, voici qu' aussitôt s'opéra dans le cerveau de la princesse le changement prédit. Et son esprit s'étant subitement éclairé, elle se prit à regretter d'avoir été si prompte. Mais son père, après de qui Riquet s'était employé, l'avait déjà admise pour gendre, tout heureux, bien que, pour ne pas le laisser paraître, il eût remis la célébration du mariage à un an. Combien le poète roi n'eût-il pas à partager le regret de sa fille qu'on, à la nouvelle bientôt repandue du prodigieux changement, les plus brillants partis se présentèrent.



Leur ayant demandé à quelle occasion se faisaient si étrangement ces changements après, il lui fut répondu que c'était pour le festin du mariage du prince Riquet qui se célébrait le lendemain.



Quand elle fut bien convaincue qu'elle n'était plus dupe d'une illusion, elle l'entraîna auprès de son père. Celui-ci pensa d'abord qu'on le trompait. Mais sa fille lui ayant juré que le prodige s'était accompli sous ses yeux, il partagea leur joie.



Et le lendemain le mariage se célébrait dans l'allégresse générale, c'est-à-dire y compris celle de la fille aînée qui, n'étant point jalouse, déclarait plaisamment qu'elle se sentait fière, vu qu'il fallait bien qu'il y eût quelqu'un de laid dans la famille.